

les petites fuites par lesquelles nous pourrions échapper aux lois physiques de ce monde, autant, avec les juges les plus prudents et les plus difficiles, j'imagine, on pourra approuver que M^{me} de Staël ait accordé à ceux qui sont mystiques dans une certaine mesure le titre de « vrais seigneurs de la nature humaine (1). »

Si vous allez à la ville éternelle, vous avez à traverser cette campagne de Rome qui a été tant de fois décrite et qui est une vaste steppe, d'une herbe jaune et flétrie, de routes mal tracées, de sillons par où passèrent des armées conquérantes du monde ou des torrents aujourd'hui desséchés; telle qu'elle est, grisâtre, inféconde, triste, béante à la solitude, la Maremme offre pourtant une impressionnante grandeur. Dans le fond se trouve Rome, Rome où la terre a sa capitale, Rome resplendissante des traditions de la puissance, de l'art et du culte, Rome que Byron appelait dans ses vers « *la cité de l'âme* » et à laquelle mon illustre confrère et ami, celui qui fut et qui restera toujours mon maître, Paul Sauzet, vient de consacrer un livre éloquent, éploré, digne d'elle et de lui. Vers cette Rome, le voyageur chemine, attiré par la magie du plus imposant lointain et le cœur fasciné de désir et d'impatience. Mais dans la Maremme je ne sais quelle lourde atmosphère pèse sur vous, des langueurs vous prennent, et on vous prévient que si vous aviez l'imprudence de vous abandonner au sommeil, vous seriez gagné d'une fièvre dangereuse et peut-être mortelle. Voulez-vous traverser la Maremme sain et dispos et parvenir avec sécurité au but de votre noble pèlerinage? Soyez alerte, ne laissez point les abattements vous surprendre, surmontez la tentation perfide du repos, exercez vos forces, tenez haut et en éveil l'esprit. Voilà comment la funeste maladie sera

(1) M^{me} de Staël : *De l'Allemagne*, 4^{me} part., chap. 7, p. 588.